



ÇA TOURNE À L'ESCAT !

Créée en 2017, l'école supérieure de cinéma et d'audiovisuel de Tours (EscaT) a trouvé son rythme, et son public. On y vient pour apprendre les métiers du cinéma, du cadreur au réalisateur en passant par le script ou l'éclairagiste, avec un crédo : c'est en pratiquant qu'on devient un pro.



« **E**n place s'il vous plaît. Silence plateau. » « Ça tourne au son ! » « Ça tourne à la caméra. » « Scène 6 sur 12, première... Action ! » En arrivant à l'EscaT, l'école supérieure de cinéma et d'audiovisuel de Tours, nous tombons en plein tournage des étudiants de deuxième année. Le vocabulaire, le matériel, le sérieux qui règne sur le plateau malgré la chaleur des journées de fin d'année scolaire : tout respire le professionnalisme. Et pour cause ! Dans cette école située à Tours Nord, on forme les futurs professionnels du cinéma, qu'ils soient du côté de la technique ou de celui de la mise en scène. Gabin est le réalisateur du court-métrage en cours de tournage : son projet a été sélectionné par le jury des formateurs et soumis au vote de ses camarades.

Lorsque l'on quitte le plateau, c'est pour se glisser dans un bâtiment de 1000 m² où l'école a pris la place des Compagnons dès sa création, en 2017. Ce vaste espace a permis l'aménagement de différentes salles, chacune portant le nom d'un film. Pour le bureau de la directrice et fondatrice Isabelle Heurtaux, c'est *Le Parrain*. Les élèves l'interpellent dans les couloirs pour lui rappeler qu'elle joue bientôt devant la caméra pour le court-métrage en tournage. Loin du mépris des mafieux de Coppola pour leurs subalternes, elle échange avec bienveillance avec les élèves.

Un living-room reconstitué pour le tournage d'un court-métrage.
Rien ne manque !

Isabelle Heurtaux, fondatrice et directrice de l'EscaT.



© EscaT

Dans le décor

Entre deux passages par une salle de cours transformée en loge et salle de maquillage, Isabelle nous amène dans l'espace de production, où quelques caméras (gros ou petits formats) dorment encore dans les étagères. Un studio dédié au son voisine avec la grande salle du foyer, où l'on imagine volontiers la fourmilière d'étudiants réunis pour travailler ou bavarder lors des temps forts de l'année. Un peu plus loin, c'est un living-room qui a été reconstitué dans un « cube » où les décors se succèdent au fil des années. Une autre pièce sert de décor de bar, à l'ancienne, et une autre a été transformée en chambre. Pour l'instant dans une ambiance années 70, pour peut-être se transformer bientôt en chambre d'aujourd'hui, au gré des projets et envies des étudiants ?

Pour Isabelle Heurtaux, voir ces jeunes les mains dans le cambouis est l'accomplissement d'un projet né il y a presque dix ans. Journaliste et présentatrice pour la télévision, productrice, réalisatrice de documentaires, elle avait délaissé les plateaux pour s'occuper de ses enfants. Après avoir tenté l'aventure de la restauration, elle est revenue à ses premières amours après un constat simple : il n'existait pas d'école ou de formation aux métiers du cinéma en région Centre-Val de Loire. Le bâtiment des Compagnons du Devoir a totalement changé de vocation.



servir de cocon à cette pépinière de talents qui accueille aujourd'hui jusqu'à une centaine d'étudiants par an.

Unique dans la région

Si la Touraine compte bien des formations en BTS Audiovisuel, et s'il existe un studio dédié aux professionnels du film d'animation dans le cadre de l'agence régionale Ciclic, à Vendôme, il n'y avait pas encore d'école dédiée au cinéma avant la création de l'EscaT, en 2017. Jusque-là, il fallait rejoindre Paris ou Nantes pour se former aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel.

Pourtant, la région ne manque pas d'opportunités en termes de tournages. Ciclic, qui accompagne l'accueil des productions dans le Centre-Val de Loire, dénombrait ainsi en 2023 sept projets (dont la série *The Serpent Queen*), avec 1,9 million d'euros de retombées économiques. En 2024, deux séries télévisées pour France TV Slash et OCS ont été tournées sur nos terres, ainsi que la série *Brigade du fleuve*, entre autres.

L'EscaT vient-elle répondre à un besoin de pros du cinéma sur le territoire régional ? Sans aucun doute. Elle offre aussi aux jeunes adultes du Grand Ouest une opportunité de se former en dehors de la région parisienne.

Des formations reconnues

Avec ses formations d'assistant-réalisateur et assistant caméra récemment enregistrées au RNCP – Registre national de la Certification professionnelle – et la labellisation Qualiopi de l'établissement, l'école née il y a moins de dix ans s'est définitivement fait une place dans la cour des grands, ou plutôt dans la cour des pros. La formation évolue constamment pour répondre aux besoins des élèves, qui suivent désormais une première année généraliste, pour toucher à tous les métiers du cinéma. Ils se spécialisent ensuite, pour s'orienter vers la technique (régie, éclairage, son) ou vers les spécificités de la mise en scène (réalisateur, scripte, cadreur,...).

En plus de cours dispensés par des professionnels sélectionnés par Isabelle Heurtaux, les projets et tournages s'enchaînent chaque année, pour se terminer par un projet long de fin d'études en troisième année (une série de plusieurs épisodes pour la prochaine promotion). Pour la directrice, l'idée est d'« amener aux étudiants des savoir-faire, des compétences techniques, mais aussi de leur apprendre comment se comporter sur un plateau. Ces projets les aident aussi à gérer le stress sur la durée, en allant de l'idée de départ jusqu'à la post-production et la diffusion d'un film ».

Et ça semble marcher : difficile d'attraper au vol l'un des jeunes plongés en plein tournage. Ils sont concentrés sur leurs missions. Un talkie-walkie à la ceinture, Sharleen est troisième assistante-réalisatrice sur le projet de Gabin, Salomé, quant à elle, est à la perche son, tandis qu'Alexandre, en tant que deuxième assistant-réalisateur, doit s'occuper des seconds rôles et figurants, gérer les feuilles de service (les emplois du temps de tout le monde) et prêter main forte au premier assistant. Chacun son rôle, la chaîne de travail est bien rodée alors qu'ils ont tout juste vingt ans.

Les talents de demain ?

Et le talent n'attend pas le nombre des années ! En 2025, le court-métrage documentaire *Mon père et moi* de Sacha Redois et Regi Mettelus Grit a remporté le Coup de cœur du jury au festival québécois CinéRelève 2025, et Stény Denis est reparti avec le prix du meilleur documentaire et le coup de cœur du jury lors du festival IESA Vidéo Awards pour *40 ans pas plus*.

Thibault Jandot, réalisateur de films documentaires et formateur à l'EscaT, voit dans ces prix un marqueur fort. Ce diplômé d'un BTS graphisme, édition et publicité a roulé sa bosse et appris sur le tas le métier de documentariste, jusqu'à décrocher lui-même un prix dans un festival : « C'est ce prix qui m'a ouvert des portes et m'a permis d'en faire mon métier, de travailler notamment pour la télévision. Voir les étudiants de l'EscaT décrocher un prix dans un festival, c'est pour moi comme pour eux la cerise sur le gâteau, et



Le studio de mixage et d'étalonnage (étape qui consiste à harmoniser les couleurs et la luminosité sur l'ensemble des images qui composent un film).

En première année, les élèves touchent à tous les métiers du cinéma. La spécialisation viendra ensuite.



S'il y a évidemment des cours, la pratique fait largement partie du cursus. Et les projets s'enchaînent à un rythme effréné !

une ligne importante sur leur CV. » En plus d'apporter à cette nouvelle génération son savoir-faire en matière de film documentaire, Thibault Jandot entend lui ouvrir les yeux sur ce monde souvent négligé au premier abord par les jeunes fans de fiction. Pour lui, *« c'est l'occasion de leur faire découvrir la richesse du documentaire, qui est souvent plus accessible que la fiction lorsqu'on veut faire du cinéma ».*

**Rapidement
dans le grand bain**

Au rythme d'un projet tous les trois mois, où chacun peut s'exercer aux fonctions qui l'intéressent pour sa future carrière, les étudiants de l'école tourangelle deviennent vite des pros dont l'employabilité (pour utiliser un gros mot) est

évidente. La preuve selon Isabelle Heurtaux ? Les demandes régulières de stagiaires reçues des productions nationales ou locales, pour des tournages en région, qui démontrent tout l'intérêt d'avoir une école sur le territoire tourangeau autant que la qualité de la formation qui y est dispensée. En sortie de cursus, la directrice estime à 70 % le nombre d'étudiants qui trouvent directement du travail. Le tournage de la série américaine *Serpent Queen* à Blois et Chinon a par exemple aidé des élèves à se lancer et se créer un réseau, tandis que la majorité s'envole vers Paris une fois son diplôme en poche. Prochaine étape à venir pour l'établissement tourangeau : intégrer le groupe Cinemagis, qui compte déjà deux écoles, à Bordeaux et Marseille, pour en devenir le troisième campus en France. Un palier de plus pour une école qui a de l'avenir. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
www.escat-france.com

